

MICHAEL
IMPERIOLI

UN FILM DE
PAUL SCHRADER

[illegible]

ARP Sélection
présente



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2024

RICHARD
GERE

UMA
THURMAN

JACOB
ELORDI

MICHAEL
IMPERIOLI

OH, CANADA

UN FILM DE
PAUL SCHRADER

Durée : 1h35

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Le Public Système Cinéma
Carole Chomand
06 15 79 02 63
cchomand-projet@lepublicsystemecinema.fr
Assistée de Clarisse André
06 70 24 05 10
candre@lepublicsystemecinema.fr

www.arpselection.com

Quand mon ami, l'écrivain Russell Banks, est tombé malade, je jonglais entre différentes idées. J'ai compris que la mortalité devait être l'objet de mon prochain film. Russell avait écrit un livre à ce sujet lorsqu'il était bien portant : « Foregone » (« Inéluctable »). Il avait souhaité l'intituler « Oh, Canada », mais c'était impossible à cause du livre « Canada » de l'auteur Richard Ford. Russell m'a demandé de donner au film son titre initial. C'est pourquoi « Foregone » s'intitule « Oh, Canada ».

Leonard, dans mon film, est devenu un documentariste célèbre après s'être enfui au Canada pour échapper à la guerre du Vietnam. Malade chez lui à Montréal, il donne une interview à ses anciens étudiants. « J'ai passé ma vie à obtenir des gens qu'ils me confient leur vérité », dit-il. « Maintenant, c'est à mon tour ».

Paul Schrader

Synopsis

Un célèbre documentariste canadien accorde une ultime interview à l'un de ses anciens élèves, pour dire enfin toute la vérité sur ce qu'a été sa vie. Une confession filmée sous les yeux de sa dernière épouse...

Note de production

Dans « Oh, Canada » de Paul Schrader, un documentariste célèbre qui se sait condamné cherche la rédemption après une vie et une carrière bâties sur des mythes et des mensonges, durant l'une des périodes les plus sombres de l'histoire américaine.

Adapté du roman « Oh, Canada » (titre original : « Foregone ») de l'immense romancier américain Russell Banks, l'histoire complexe de Leonard Fife évoque les décisions personnelles et politiques auxquelles durent faire face de nombreux Américains durant l'agitation des années 60 et dont les échos subsistent aujourd'hui sous différents aspects. C'est une méditation sur la mortalité, dans laquelle le personnage principal revient sur ses décisions passées avec l'acuité et l'honnêteté que donne le présent quand on sait sa fin inéluctable.

Paul Schrader a découvert le roman « Oh, Canada » quand Russell Banks lui en a envoyé un exemplaire. Ils étaient tous les deux amis depuis longtemps et Schrader avait déjà adapté son roman « Affliction » dans son film réalisé en 1997 avec Nick Nolte. De fait, Russell Banks a écrit ce livre sur un réalisateur agonisant avant de tomber lui-même malade. Il est décédé l'an dernier. Paul Schrader rapporte : « Il l'appelait « mon Ivan Illich » » en référence à l'élégie sur la mort de Léon Tolstoï. « Et je me suis dit : si je dois faire un film sur le fait de mourir, je ferais mieux de me dépêcher ! »

« Oh, Canada » se déroule dans le présent, durant le tournage de l'interview-confession de Leonard, et parcourt certains moments clés de sa vie personnelle en remontant dans le passé, jusqu'aux années 60. Pour porter à l'écran le passage du temps, Schrader a choisi deux acteurs pour incarner le même Leonard Fife : Richard Gere et Jacob Elordi.

Richard Gere joue Leonard, un documentariste toujours énergique bien que malade, alors qu'il accorde un entretien à un de ses anciens étudiants (Michael Imperioli).

« Oh, Canada » marque leurs retrouvailles 45 ans après leur collaboration inoubliable pour « American Gigolo ». « Quand on essaye de monter un film, on pense : qu'est-ce qui attirera l'attention des gens ? » commente Paul Schrader à propos du choix de la star pour interpréter son protagoniste.

Jacob Elordi incarne Leonard durant ses jeunes années, alors qu'il est un écrivain frustré et un jeune père qui ne tient pas en place, tandis que l'Amérique traverse des bouleversements culturels et politiques. L'acteur (vu dans « Priscilla » et « Euphoria ») était un choix évident pour le rôle du jeune Leonard dont l'élan et le charisme le mènent sur un chemin dangereux tant professionnellement que personnellement. « J'ai vu « Euphoria », et il ressemblait beaucoup au personnage que j'aurais

choisi pour « American Gigolo ». Et c'est comme ça que l'on caste un jeune Richard Gere ! » commente Paul Schrader.

L'histoire de Leonard Fife est racontée à la fois comme un voyage extrêmement personnel à travers le passé et un regard qui ne cesse d'évoluer sur le présent. « Oh, Canada » forme la mosaïque captivante d'une vie mise à nue. « J'ai fait des films mosaïques auparavant. « Mishima » était un film mosaïque, tandis que mes trois films précédents [« Sur le chemin de la rédemption », « The Card Counter », « Master Gardener »] étaient linéaires et centrés sur un seul point de vue » explique Paul Schrader. Le film mosaïque permet de multiplier les points de vue, d'aborder les choses sous différents angles à différentes époques. J'ai donc pris soin de mêler les différentes temporalités à travers un dédoublement de la narration. »

Dans l'Amérique des années 60 dans laquelle le jeune Leonard évolue, la guerre du Vietnam et l'enrôlement bouleversent les vies. Le service militaire est obligatoire et la perspective de mourir pour une cause vaine est terrifiante. « C'était un moment décisif pour cette génération », estime Paul Schrader.

Leonard rêve d'écrire le grand roman américain, et le Canada apparaît comme le meilleur moyen d'échapper à ses responsabilités.

Paul Schrader se souvient très bien de cette période d'effervescence politique. « Quelqu'un

avec qui j'étais à l'université est allé aux Pays-Bas en tant qu'objecteur de conscience. Un autre est parti au Canada. Mon frère s'en est sorti en devenant missionnaire. Il est parti vivre au Japon. Quant à moi, j'y ai échappé pour des raisons de santé. Tous les gens que vous connaissiez ont eu un choix à faire ».

Dans « Oh, Canada », Leonard révèle les décisions qu'il a prises dans sa vie amoureuse. Sa femme, Emma, qui assiste à l'interview, les découvre enfin. Uma Thurman joue le rôle d'Emma, apportant une autorité tranquille à un personnage qui doit s'exprimer en tant que voix de la modération. « Je me suis dit que ce serait vraiment intéressant », déclare Paul Schrader à propos de ce choix. « Elle n'avait pas beaucoup travaillé récemment et j'avais vraiment envie de la voir jouer ».

La narration de Leonard dans « Oh, Canada » fait appel à une caractéristique de l'œuvre de Schrader : la voix off, présente dans « Sur le chemin de la rédemption », « Master Gardener » ou de son scénario de « Taxi Driver ». « La voix off est trop souvent utilisée comme outil d'exposition, ce qui la rend souvent mauvaise » explique Paul Schrader. « Moi je la considère comme une alimentation par intraveineuse, c'est-à-dire quelque chose qui s'infiltre dans votre système. Une bonne voix off, comme l'est une voix off bressonienne, doit être à bien des égards banale ».

L'entretien filmé de Leonard n'est qu'un des nombreux modes visuels qui forment la pulsation

stylistique du film. La caméra que Malcolm utilise pour filmer Leonard est baptisée « Interrotron », en hommage à l'appareil mis au point par le documentariste oscarisé Errol Morris. « Errol est mon ami », dit Schrader en riant. « Je n'ai jamais vraiment travaillé sur des documentaires. J'ai dû trouver une sorte d'astuce visuelle pour maintenir l'histoire en vie. Et c'est devenu comme un puits auquel je pouvais revenir encore et encore ».

Le film utilise une palette de prises de vue en fonction des différentes époques de la vie mouvementée de Leonard. « Il y a quatre époques et quatre formats d'image » déclare Paul Schrader. Le voyage de Leonard de Virginie jusqu'à la frontière canadienne est filmé en écran large, décoloré, tandis que l'interview est en couleurs et dans un format plus rapproché. Certains souvenirs sont en noir et blanc. Une séquence clé avec un personnage du passé de Leonard est « réalisée dans une sorte de rouge-orange à la Bergman » explique le réalisateur.

Pour tout cela, il a fait appel à la polyvalence de son directeur de photographie, Andrew Wonder, qui vient du documentaire. « Andrew était mon assistant, il y a une vingtaine d'années, et ensuite est devenu réalisateur de documentaires. C'est le genre de gars qui fabrique ses propres appareils photo ».

Le tournage s'est déroulé en partie à l'école pour sourds et malentendants de Long Island où l'on trouve un vieux manoir et une série de bâtiments et gymnases. Pour ce qui est des étapes de Leonard

durant son voyage vers le nord, le comté de Dutchess et le Queens ont remplacé le Vermont rural et les rues de la ville.

Une attention toute particulière a été apportée à restituer l'apparence et l'aspect des années 60, une période très communément dépeinte au cinéma. « Je me souviens de ces années, bien sûr, parce que j'étais à l'université » déclare Paul Schrader. « Certains réalisateurs ne se souviennent pas de ce qu'étaient les années 60, donc ils utilisent leur imagination et créent une sorte de « super » années 60. Je voulais que tout soit exactement conforme à la manière dont je m'en souvenais ».

La bande-son de « Oh, Canada » contient des morceaux de Phosphorescent, alias Matthew Houck, que Paul Schrader a vu en concert deux ou trois ans plus tôt au Brooklyn Steel. « J'aimais ses textes lo-fi, dissonants et pleins de tristesse » déclare le réalisateur. Tout au long de sa carrière, il a cherché des artistes qui débutaient dans la composition pour le cinéma. « J'ai fait appel à de nombreux débutants : Jack Nitzsche, Giorgio Moroder, Dave Grohl, Michael Been. C'est amusant d'aller en studio et de suivre le processus avec eux. Je suis allé à Nashville, où vit Matthew Houck, et nous avons travaillé sur ces morceaux ensemble. » Toutes ces tonalités, toutes ces textures sont au service du personnage principal, qui est au cœur des portraits cinématographiques tranchants que met en scène Paul Schrader. « Il y a de multiples possibilités pour un personnage, selon l'acteur qui

l'incarne, en fonction de son jeu, de sa voix, on peut presque les entendre penser, et ensuite il faut trouver celui qui saura mettre ces pensées en musique », explique t'il.

« Oh, Canada » est le portrait sans concession d'un homme au bord du gouffre. Le héros qui se sait condamné ne peut plus retarder le moment de regarder en face ce qu'ont été ses choix, ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait, face aux soubresauts moraux et éthiques de son pays et dans sa vie personnelle. Sa tentative de confession lui permet de se défaire enfin de ses mythes et de ses mensonges. Mais en conclusion d'une vie menée tambour battant sans un regard pour la vérité, Paul Schrader nous présente une vision provocante d'une rédemption envisagée comme une ultime fuite.

Paul Schrader

Scénariste, réalisateur

Biographie

Le scénariste et réalisateur Paul Joseph Schrader est né le 22 juillet 1946 à Grand Rapids dans le Michigan. Paul et son frère aîné Leonard ont grandi dans un foyer calviniste hollandais strict. Il est connu pour n'avoir vu son premier film « Monte là-dessus » qu'à l'âge de dix-sept ans.

Se destinant à devenir pasteur, Paul Schrader intègre le Calvin College en 1964. Les mouvements politiques et sociaux des années 60 le poussent à s'engager politiquement et à se rebeller. Il crée un ciné-club, dans lequel sont projetés des films d'auteur étrangers au sujet desquels les membres les plus libéraux de l'université sont invités à discuter. Il fait ses débuts en écrivant des critiques de films pour le journal de l'université « The Calvin College Chimes » et devient par la suite assistant rédacteur en chef.

Durant l'été 1967, Paul Schrader s'inscrit à des cours de cinéma à l'université de Columbia. Alors qu'il est à New-York, il fait par hasard la rencontre de l'éminente critique de film Pauline Kael, qui lui conseille vivement d'étudier le cinéma. En 1968, il obtient un bachelor d'anglais au Calvin College. Après son diplôme, Paul Schrader demande à Pauline Kael de le recommander à la UCLA Film School, où il recevra un Master of Arts en 1970. Il fait partie des premiers membres du centre d'études avancées de l'American Film Institute

(AFI), alors en plein essor. A cette époque, il publie sa thèse sur « Le style transcendantal au cinéma : Ozu, Bresson, Dreyer » (1972). En tant que critique, Paul Schrader a contribué à des essais et critiques pour « Cinema », « Los Angeles Free Press » et des parutions similaires.

Le temps passé à Los Angeles, dans la première moitié des années 70, marque un tournant dans la vie de Schrader. Le « Los Angeles Free Press » le renvoie pour sa critique négative de « Easy Rider », il renonce à sa bourse à l'AFI en signe de protestation à la suite d'un litige administratif, il est endetté et son mariage vole en éclats. C'est pendant cette période de tumulte professionnel et émotionnel qu'il écrit en moins de deux semaines le scénario de « Taxi Driver » (1976). Le scénario est finalement envoyé à Brian de Palma, aux producteurs Julia et Michael Philipps, puis à Martin Scorsese et Robert de Niro. Néanmoins il faudra attendre deux ans de plus avant sa mise en production. Bien qu'au moment de sa sortie « Taxi Driver » reçoive des critiques mitigées, il remporte la Palme d'Or au Festival de Cannes de 1976. Plus important encore, « Taxi Driver » lance la carrière de Paul Schrader comme membre émergent de la deuxième vague des réalisateurs du « Nouvel Hollywood », aux côtés de Scorsese, Spielberg, Lucas et De Palma, qui ont étudié le cinéma avant de réaliser quelques-uns des films les plus révolutionnaires de la fin du 20ème siècle.

Après avoir achevé le script de « Taxi Driver », Schrader et son frère, Leonard, co-écrivent un film de gangster japonais : « Yakuza ». Le scénario est vendu pour la somme très élevée de 325 000\$. Sydney Pollack réalise le film, qui sortira en 1975. Paul Schrader écrit de nombreux scénarios entre le milieu et la fin des années 70, incluant des films produits et non produits. En 1978, il réalise son premier film, « Blue Collar », tiré du scénario qu'il a co-écrit avec son frère. La même année, il écrit et réalise « Hardcore » (1978). Alors qu'il est en montage de « Hardcore », Robert de Niro et Martin Scorsese lui demandent de retravailler le scénario original de « Raging Bull » (1980) de Martin Scorsese. Il s'associe de nouveau avec Scorsese et écrit les scénarios de « La Dernière Tentation du Christ » (1988) et « A tombeau ouvert » (1999).

La filmographie de Paul Schrader démontre sa fascination pour les aspects les plus sombres du comportement humain. Il est attiré par l'étude des personnages imparfaits, isolés et souvent autodestructeurs. Il a collaboré avec certains des réalisateurs, producteurs et acteurs les plus importants du 20ème siècle.

En 2019, Schrader est nommé pour l'Oscar du meilleur scénario original pour son film « Sur le Chemin de la Rédemption », qu'il a aussi réalisé. En 2021, il réalise « The Card Counter », avec Oscar Isaac et Tiffany Haddish. Plus récemment, il

a écrit et réalisé « Master Gardener » (2022) avec Joel Edgerton et Sigourney Weaver. Le film a été présenté en avant-première mondiale au Festival de Venise en 2022.

Filmographie – Réalisateur

- 2022 **Master Gardener** (également scénariste)
- 2021 **The Card Counter** (également scénariste)
- 2017 **Sur le chemin de la rédemption** (également scénariste)
- 2016 **Dog Eat Dog** (également scénariste)
- 2014 **La Sentinelle** (également scénariste)
- 2013 **The Canyons**
- 2008 **Adam Resurrected**
- 2007 **Escort Boy** (également scénariste)
- 2005 **Dominion: Prequel to the Exorcist**
- 2002 **Auto Focus**
- 1999 **Les Amants éternels** (également scénariste)
- 1997 **Affliction** (également scénariste)
- 1997 **Touch** (également scénariste)
- 1992 **Light Sleeper** (également scénariste)
- 1990 **Étrange Séduction**
- 1988 **Patty Hearst**
- 1987 **Light of Day** (également scénariste)
- 1985 **Mishima** (également scénariste)
- 1982 **La Féline**
- 1980 **American Gigolo** (également scénariste)
- 1979 **Hardcore** (également scénariste)
- 1978 **Blue Collar** (également scénariste)

Filmographie – Scénariste

- 1999 **À tombeau ouvert** de Martin Scorsese
- 1996 **City Hall** de Harold Becker
- 1988 **La Dernière Tentation du Christ** de Martin Scorsese
- 1986 **Mosquito Coast** de Peter Weir
- 1980 **Raging Bull** de Martin Scorsese
- 1979 **Old Boyfriends** de Joan Tewkesbury
- 1977 **Légitime Violence** de John Flynn
- 1976 **Obsession** de Brian De Palma
- 1976 **Taxi Driver** de Martin Scorsese
- 1975 **Yakuza** de Sydney Pollack

Les acteurs

Richard Gere

Humanitaire, acteur, producteur, primé aux Golden Globes, Richard Gere est connu pour ses rôles dans des films tels que : « Officier et Gentleman », « Les Moissons du Ciel », « American Gigolo », « A bout de souffle – made in USA », « Pretty Woman », « Lancelot, le premier Chevalier », « Peur Primale », « Chicago », « Infidèle », « A la recherche de Mister Goodbar », « Cotton Club », « Shall We Dance » et « Affaires Privées ».

Dans ses films les plus récents, on peut noter « Les Trois Christs », aux côtés de Peter Dinklage, Walton Goggins et Bradley Whitford ; « The Dinner », adapté du roman de Herman Koch et « Oui, je le veux ? » avec Diane Keaton, Susan Sarandon, Luke Bracey et Emma Roberts.

Il a aussi joué dans le film « Norman: The Moderate Rise and Tragic Fall of a New York Fixer » de Joseph Cedar, aux côtés de Charlotte Gainsbourg, Dan Stevens, Michael Sheen, et Steve Buscemi. En 2015, il apparaît dans « Intrusion » de Andrew Renzi, aux côtés de Dakota Fanning et Theo James.

Parmi ses récents projets, on compte des films d'art et d'essai très appréciés comme « Time Out of Mind », réalisé par Oren Moverman et « Indian Palace : Suite Royale », de John Madden. Il est aussi aux côtés de Susan Sarandon dans « Arbitrage », réalisé par Nicolas Karecki qui lui vaut une deuxième nomination en tant que Meilleur Acteur aux Golden Globes.

En 2009, il produit et joue dans « Hatchi » de Lasse Hallström, tiré d'une l'histoire vraie, sur le lien qui unit un universitaire et le chien abandonné qu'il a recueilli. La même année, il joue dans « L'Elite de Brooklyn », aux côtés de Don Cheadle et Ethan Hawke.

En 2007, il a joué dans « Faussaire », un film de Lasse Hallström, inspiré de l'histoire vraie de Clifford Irving (Richard Gere) qui vend une fausse biographie d'Howard Hughes à une maison d'édition de premier plan au début des années 70. En 2007, il incarne l'un des sept Bob Dylan dans « I'm Not There », le film de Todd Haynes. Le casting comprend Cate Blanchett, Christian Bale and Heath Ledger.

En 2003, Richard Gere gagne son premier Golden Globe du Meilleur Acteur pour son interprétation de l'avocat danseur Billy Flynn dans la comédie musicale « Chicago ».

Richard Gere a reçu de nombreux prix humanitaires qui récompensent son engagement en faveur des droits humains et civiques, la santé, l'éducation et du sort des personnes privées de leurs droits partout dans le monde. Durant ces deux dernières décennies, il a siégé comme président de la Campagne Internationale pour le Tibet.

Uma Thurman

Uma Thurman s'est imposée comme l'une des actrices les plus prolifiques du cinéma, prêtant son talent à un grand nombre de films et séries.

Prochainement, elle sera à l'affiche du film Netflix «The Old Guard 2 » aux côtés de Charlize Theron. Son rôle de la déesse Vénus dans « Les Aventures du baron de Münchausen » de Terry Gilliam marque son entrée dans le cinéma grand public. Elle a ensuite été célébrée pour son interprétation de « Cécile » dans « Les Liaisons dangereuses » de Stephen Frears, aux côtés de John Malkovich. Elle a joué dans « Beautiful Girls », « Batman & Robin », « Les Misérables », « Petites confidences (à ma psy) » avec Meryl Streep et « Les Producteurs ». Uma Thurman a reçu une nomination en tant que Meilleure Actrice dans un second rôle aux Oscars pour son interprétation de Mia Wallace dans « Pulp Fiction » de Quentin Tarantino, et, en tant que muse de ce dernier, elle a été nominée aux Golden Globes pour son rôle de « la Mariée » dans « Kill Bill ». Uma Thurman a gagné un Golden Globe pour « Debby Miller, une fille du New Jersey », qu'elle a également produit.

Uma Thurman est ambassadrice de longue date ainsi que membre fondateur du comité de Room to Grow. L'organisation, fondée par Julie Burns en 1998, offre un soutien et des biens de première nécessité aux familles démunies et aux enfants âgés de zéro à trois ans.

Jacob Elordi

Avec une carrière à la fois au cinéma et à la télévision, Jacob Elordi est rapidement devenu l'un des talents les plus recherchés d'Hollywood.

Il a récemment interprété Elvis Presley dans « Priscilla » de Sofia Coppola, aux côtés de Cailee Spaeny. « The Hollywood Reporter » a déclaré que « Elordi a trouvé sa propre façon d'entrer dans le personnage, mêlant un charme séducteur et un magnétisme indéniable avec des yeux tristes et un discours atone. Pour autant, il n'élude jamais les traits de caractère plus dérangeants – les accès de colère, l'irascibilité, l'attitude fuyante et la malhonnêteté » et « Variety » s'émerveille du fait que « son langage corporel ambigu est parfait, et que sa voix d'Elvis est une copie conforme. »

Il a aussi joué dans le thriller psychologique « Saltburn », réalisé par la cinéaste oscarisée Emerald Fennell. Ce film a fait sa première au prestigieux festival de Telluride.

Il tourne actuellement l'adaptation très attendue de « Frankenstein » par Guillermo Del Toro pour Netflix, tiré du roman classique de Mary Shelley et y incarne le rôle-titre.

Il s'est fait connaître par son rôle dans la série phénomène « Euphoria », dont une nouvelle saison est prévue l'an prochain.

Producteur

David Gonzales - *Northern Lights*

David Gonzales a dix-huit ans d'expérience à la fois dans la représentation de talents, la vente et la production. Il a essentiellement consacré sa carrière à la représentation d'artistes ayant vu leur travail artistique récompensé par des Oscars, Emmy et Tony Awards. David débute sa carrière dans l'industrie comme assistant chez ICM, qui était l'une des agences les plus importantes avant d'être rachetée par CAA. Au cours de son expérience chez ICM, il a pu se former à la représentation de talents, au financement de films et à leur vente.

David a été l'un des premiers agents à rejoindre l'agence de Jeffrey Berg, Resolution, et a joué un rôle fondamental dans sa création.

Il est devenu producteur du film « Master Gardener », écrit et réalisé par son client Paul Schrader, avec Joel Edgerton, Sigourney Weaver, Quintessa Swindell et Esai Morales. Le film a été présenté à la Mostra de Venise en 2022.

Fiche artistique

Richard Gere..... Leonard Fife
Uma Thurman..... Emma
Jacob Elordi Leonard Fife Jeune
Michael Imperioli..... Malcolm
Victoria Hill..... Diana

Fiche technique

Réalisateur..... Paul Schrader
Auteur..... Paul Schrader
D'après le roman..... « Oh, Canada »
De..... Russel Banks
Directeur de la photographie..... Andrew Wonder
Montage..... Benjamin Rodriguez Jr.
Décors..... Deborah Jensen
Costumes..... Aubrey Laufer
Musique..... PHOSPHORESCENT
Chef Opérateur Son James Baker
Casting..... Avy Kaufman
..... Scotty Anderson
Producteur..... David Gonzales

Son
5.1



Format
2.39

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com